

n'est-ce pas que vous êtes pâle ! Oh ! Mon Dieu ! Que c'est donc de valeur !”

Enfin, après un quart d'heure de compliments, Clerlés tombe sur le sujet pour lequel il venait.

— “ Mon cher Curé,” dit-il, “ je crois que j'ai une idée qui vous soulagera le cœur. Dans notre place, ici, de Saint-Mangedlam-nasse, les jeunes gens aiment trop, je crois, les plaisirs que vous défendez. Quand l'occasion se présente d'avoir une soirée, ils se rendent soit à Phôtel, soit dans une salle publique, et là, ils boivent, ils dansent, ils chantent des chansons à double sens, ils content des histoires à quadruple sens, etc., etc., etc. Eh bien ! Mon bon Père et tendre Curé ! C'est pas ça l'affaire ! Il faut empêcher les jeunes gens de commettre ces crimes énormes, et je viens vous annoncer la bonne nouvelle, qui vous réjouira certainement le cœur, que j'ouvre une petite salle dans laquelle j'aurai des cigares, du *pop*, des candies, des huitres, et où vous pourrez voir sur les murs les images saintes des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, et où vous pourriez, en n'importe quel temps, venir et être certain de voir toute chose à l'ordre et Clerlés, votre humble et respectueux serviteur, proprement et modestement vêtu selon son état.”

Alors, Monsieur le Curé dit à Clerlés que son bon paroissien Turcou devait ouvrir, sous peu, quelque chose dans ce genre, et que Turcou était trop bon garçon pour tolérer le moindre petit désordre dans sa maison.

— “ C'est pas ça l'affaire, mon cher Curé,” dit Clerlés, “ je sais et j'avoue que Turcou est un très fervent chrétien, et il est si bon qu'il est trop bon pour tenir un restaurant ; il ne pourra pas dire aux jeunes gens de ne pas parler mal, il ne pourra pas les empêcher de danser, il ne pourra pas fermer son restaurant à minuit, et c'est justement là que c'est pas ça l'affaire pour lui de tenir un restaurant. Cependant, mon cher Curé, je suis bien prêt à m'effacer, moi, mais il me semble que Turcou est trop bon et fervent chrétien pour dire un mot à qui que ce soit, et en tenant un restaurant, quand même il ne vendrait pas de bière ni de whisky, les jeunes gens en emporteront dans toutes leurs poches, et Turcou, qui est si bon, ne pourra pas se lever et leur dire que c'est pas ça l'affaire, qu'il ne faut pas faire de peine au Petit Jésus, comme ça, et, hélas ! mon bon Père et cher Curé, le mal se commettra dans le restaurant de Turcou sans que ce soit de sa faute. Mais, Monsieur le Curé, si vous préférez que je laisse mon projet de côté, je le ferai avec beau-